

Prédication pour le culte du 23 octobre 2022

Corcelles, 10h

Textes : **Esaïe 51, 1-8**, Matthieu 7, 24-25, Actes 4, 10-12

Qu'est-ce qu'on n'entend pas dire sur la religion ! La religion, c'est ridicule et débilitant, c'est contraire à la raison, c'est juste bon pour les enfants, comme le Père Noël. La religion, c'est dangereux, ça suscite des conflits, ça provoque des guerres. La religion, c'est démodé et culpabilisant, ça empêche de profiter de la vie.

La religion, on en rit, ou bien on l'accuse de tous les maux. Oh, on tolère ceux qui ont des convictions, comme on dit, mais il ne faut pas qu'ils les crient trop fort, et, surtout, il ne faut pas qu'ils embêtent les autres avec. Bref, dans la grande masse des moqueurs, des indifférents ou des détracteurs, il peut arriver qu'en tant que croyant on se sente un peu perdu, un peu seul.

Ce sentiment de minorité, c'était bien celui qu'avait l'Israélite moyen au temps d'Esaïe. Les contemporains du prophète se trouvaient en exil à Babylone. Un pays étranger, où ils avaient été forcés d'habiter, une langue étrangère, qu'il avait bien fallu apprendre, une vie entière à recommencer à zéro : il y avait de quoi se sentir déboussolé.

Et surtout, il y avait cette religion, si différente de la leur. Ils croyaient en un Dieu unique, mais les Babyloniens, ils en avaient des kyrielles, de dieux ! Et la religion, en ce temps-là, n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui, confinée dans ses temples, bien discrète : il y avait sans arrêt des fêtes, des réjouissances, des cortèges, des sacrifices sur les places publiques en l'honneur de tel ou tel dieu. Et ça chantait, et ça dansait, et ça buvait, et ça faisait du bruit par toute la ville. Impossible d'y échapper.

Difficile, dans ces conditions, de tenir à sa propre croyance, en célébrant son Dieu dans son coin - discrètement, pour ne pas faire concurrence aux voisins. Difficile de respecter la loi de Moïse dans un environnement où l'on est constamment tenté de la transgresser. Difficile de ne pas perdre son identité, dur de voir ses enfants la perdre, lentement mais sûrement, parce que l'assimilation finit par se faire, au gré des amitiés enfantines.

Face à ce peuple découragé, en grand danger d'extinction, de désagrégation, Dieu, par la bouche de son prophète, rappelle deux préceptes de la foi juive qui sont autant d'ancres jetées dans une mer agitée pour permettre de stabiliser le bateau, par-derrière et par-devant.

- D'abord, le prophète rappelle aux Israélites leur origine, modeste et pourtant solide et durable.
- Ensuite, il rappelle que Dieu appliquera sa justice, c'est-à-dire qu'il établira la vérité pour le salut de tous, universellement et pour l'éternité. Ces propos, nous pouvons aussi les prendre à notre compte. Voyons-les de plus près.

Esaïe commence par dire : "*Regardez le rocher d'où vous avez été taillés, la carrière d'où vous avez été tirés*". Le rocher, c'est Abraham, et la carrière, c'est Sarah, comme la suite nous l'explique : "*Regardez Abraham votre père, et Sarah, qui vous a enfantés*" (littéralement, "*qui vous a extraits*").

Quand Esaïe fait référence à ces deux personnages, c'est pour dire qu'Israël n'a pas à s'affoler d'être minoritaire : Abraham et Sarah étaient tout seuls quand Dieu les a choisis, mais combien nombreux sont leurs descendants ! Aussi, que les Israélites ne désespèrent pas en se voyant noyés dans la masse : les petits nombres ne sont pas un problème pour Dieu. Il choisit toujours ce qui est petit et sans importance aux yeux des hommes pour faire de grandes choses.

Voyez la parabole du grain de moutarde, que Jésus utilise pour décrire le Royaume de Dieu. C'est minuscule, un grain de moutarde, mais ça donne naissance à une plante immense, "où les oiseaux du ciel viennent faire leur nid".

Et puis, les Israélites de Babylone, même s'ils se sentent peu nombreux, ne disparaîtront pas, car ils sont faits de la même matière que leurs ancêtres : pas un bois tendre, mais un roc, solide, résistant, celui dont on construit les édifices importants, afin qu'ils durent. L'histoire a d'ailleurs donné raison au prophète : en dépit des déportations, des persécutions, des camps d'extermination, le peuple d'Israël a non seulement survécu, mais il s'est encore multiplié.

Voilà une promesse qui peut nous reconforter, nous, chrétiens européens, quand nous avons l'impression de diminuer et d'être en butte au désintérêt, aux attaques ou sarcasmes du plus grand nombre.

Non, nous ne sommes pas destinés à disparaître ! La structure de nos institutions va peut-être se modifier, peut-être même va-t-elle s'écrouler, nos communautés vont peut-être subir de profondes transformations, mais les chrétiens ne disparaîtront pas, le message évangélique ne cessera pas d'être proclamé. Le peuple d'Israël en a vu de pires que les membres de l'Eglise, et pourtant il est toujours là. A combien plus forte raison les disciples du Christ subsisteront-ils !

Le ciel et la terre passeront, dit Jésus, mais mes paroles ne passeront pas (Mt 24, 35), pas plus que ne passeront ceux qui en vivent et qui les proclament.

Si Abraham est comparé à un rocher, Jésus est appelé la pierre d'angle. Si le peuple d'Israël perdurera, parce qu'il est taillé dans le rocher Abraham, à combien plus forte raison pourrions-nous défier le temps, si nous sommes fondés sur la pierre angulaire qu'est le Christ. Notre meilleure garantie de durabilité, ce ne sont ni nos moyens matériels, ni nos compétences, ni même notre zèle : c'est notre origine, et cela, nul n'a le pouvoir de l'ôter.

Notre origine – le Christ -, c'est l'ancre qui nous tient par-derrrière. Et l'ancre qui nous tient par-devant, c'est la promesse de salut que Dieu nous fait.

Le mot qu'Esaië utilise pour désigner le salut signifie littéralement, en hébreu : "mise au large". Une mise au large, un salut qui se réalisera par le moyen du jugement de Dieu. Eh oui, qui l'eût cru ? Le jugement de Dieu est un instrument de salut.

Nous avons bien de la peine à considérer les choses ainsi. Pour nous, le mot jugement évoque plutôt une punition. Peut-être parce que nous nous sentons toujours plus ou moins coupables de quelque faute, de quelque négligence, de quelque défaut que nous n'arrivons pas à corriger. Peut-être aussi parce que l'Eglise, il faut bien le dire, s'est appliquée pendant des siècles à cultiver ce sentiment de culpabilité diffus chez ses fidèles. Pourtant, dans la Bible, quand le jugement est annoncé aux croyants, il l'est pour leur salut, non pour leur écrasement.

Attendre le jugement de Dieu, c'est attendre le salut, la mise au large qui permet de souffler, de respirer : ce n'est pas redouter une sentence qui, en nous angoissant, nous mettrait à l'étroit...

En quoi le jugement de Dieu nous sauvera-t-il ?

Il nous sauvera en ce qu'il séparera le vrai et le faux. D'une part, il éliminera ce qui est flou, ce qui est nébuleux, ce qui nous fait douter et ce qui nous trouble ; d'autre part, il éliminera les présupposés et les idées toutes faites.

Le jugement de Dieu éclaire, montre, démontre, apporte des preuves ; il établit la vérité de tout, pour tous. Il n'est pas à comparer avec nos jugements à nous, qui sont partiels et partiels, trop souvent faussés par des a priori, des idées préconçues.

L'antithèse de la justice, c'est la moquerie ; la justice est argumentée, pas la moquerie, qui part comme un trait et se fonde sur des préjugés. Par la moquerie, la raillerie, nous jugeons les autres à partir de nous-mêmes, en nous prenant comme norme, nous et nos idées. La moquerie est une chose venimeuse, destructrice, parce qu'elle ne laisse pas de place à l'autre.

Cependant, *ne craignez pas la risée des humains*, dit le prophète. *Que leurs sarcasmes ne vous atteignent pas : la mite les mangera comme de la laine, mais ma justice sera là pour toujours, mon salut sera éternel.*

Le jugement de Dieu est plus grand que les jugements des hommes. Il est aussi plus fort que leurs moqueries. La moquerie porte en elle-même sa propre ruine, comme un vêtement mité : basée sur des idées toutes faites, injustifiées, elle finit par passer... parce que les idées, même toutes faites, changent et passent. Le jugement de Dieu, lui, ne changera pas, ne passera pas, car il ne dépend pas de l'air du temps.

Il est à l'opposé de la moquerie, ce jugement : il ne vise pas à nous détruire mais à nous construire, à nous reconstruire, en établissant la vérité.

Nous, nous ne voyons qu'une petite partie des gens et des événements, voilà pourquoi nos jugements humains sont si imparfaits. Dieu, lui, voit le tout. Le tout de notre personne, le tout de notre histoire, le tout de notre monde. Le but de son jugement n'est pas de condamner et d'exclure, mais de sauver, afin que chacun puisse être élargi, grandi, par la connaissance complète de sa propre histoire, individuelle et collective.

Seule la lucidité sur nous-mêmes peut nous apporter le salut, le soulagement et l'élévation. Ce que nous cachons, ce dont nous avons honte, finit toujours par nous faire souffrir, ou par faire souffrir autrui. Seule une mise en lumière de tout notre être nous permettra de marcher tous ensemble, la tête haute et le cœur libéré.

Deux éléments pour ancrer nos vies :

Une origine solide, le Christ, pierre angulaire, qui nous assure l'avenir.

La promesse que Dieu établira la vérité de chacun, qui guérit notre passé.

Ces deux ancrs, nous pouvons les jeter à l'avant et à l'arrière de notre petite barque, pour nous permettre de résister aux orages, de rester stables dans la tempête.

Amen.

Florence Clerc Aegerter